

# PATAGONIE – PAYSAGES ORPHELINS

EXPOSITION DU PEINTRE ALLEMAND GERT ROSSENBACH AU LOGIS D'EQUILLY

## Communiqué

Paris, 1<sup>er</sup> mars 2009 - Le Logis d'Equilly, au pays de la baie du Mont-Saint-Michel entre Granville et Villedieu-les-Poëles, présente du 11 au 26 avril 2009 l'exposition « Patagonie – Paysages orphelins » du peintre allemand Gert Rossenbach. L'artiste (69) a cherché l'âme de la Patagonie, l'une des dernières et plus belles régions sauvages de la planète à l'extrême sud de l'Amérique du Sud, entre l'Atlantique et le Pacifique, l'Argentine et le Chili, à travers l'absence des peuples premiers qui l'ont habitée. Né au commencement de la Seconde Guerre mondiale, l'artiste a voulu « peindre leur absence » dans ses « paysages orphelins dépossédés de leurs Indiens », comme il dit. Pour lui, l'exposition est un plaidoyer pour l'harmonie entre l'Homme et la nature, pour le dialogue entre les cultures et pour la mémoire des peuples patagons éteints qui, n'ayant laissé ni bâti ni écrit, ont sombré dans l'oubli.

Le vernissage de l'exposition aura lieu le samedi 11 avril à 14h au Logis d'Equilly, un manoir dont les origines remontent au XIII<sup>e</sup> siècle et dont les nouveaux propriétaires proposent aujourd'hui chambres d'hôtes, gîte et événements culturels. L'exposition est ouverte tous les jours de 14h à 17h30. Elle s'inscrit dans le cadre du premier festival de Patagonie en France, « Passion Patagonie », qui se tient à Pâques au Logis d'Equilly (11-13 avril) et comporte trois parties : « En mémoire des Indiens patagons disparus », « Rencontre avec des Fous de Patagonie », « En hommage au monde du Gaucho et du Tango ». L'exposition présente 35 peintures sur toile, papier sur bois et isorel, à l'huile, acrylique et gouache, dont 24 toiles, 4 papier sur bois et 7 sur isorel, de formats allant de 30x21cm à 61x38. Les 4 tableaux sur bois sont présentés, par deux, dans des vieilles casses de typographe, bordés de collages de photos.

Avec pinceau et palette, le peintre a rêvé la Patagonie dans son époustouflante beauté reconnue depuis longtemps par l'UNESCO comme unique. Ce voyage du Cap Horn et de la Terre de Feu au sud jusqu'à l'île de Chiloe et la péninsule de Valdès au nord a été inspiré par les récits de voyage de son neveu Kai Salas Rossenbach, doctorant en archéologie à la Sorbonne sur les traces des Indiens patagons, et de sa sœur Elke Salas Rossenbach, qui y a voyagé en tant que journaliste et écrit les textes accompagnant les tableaux. Malade de naissance, l'artiste n'a pu arpenter la Patagonie qu'à travers leurs récits et ceux d'autres amoureux qui en ont ramené de beaux carnets de route et de belles images. Les livres\* que l'artiste a pu trouver sur la Patagonie ont été très importants dans la réalisation de ce voyage imaginaire.

### **Un des plus grands cimetières de bateaux et d'Indiens au monde**

Les tableaux montrent les lieux emblématiques de la Patagonie : la steppe à l'est, les fjords à l'ouest, la péninsule Valdés, célèbre rendez-vous d'amour des baleines, les églises en bois de la légendaire île de Chiloé, le Golfe des Peines aux eaux tourmentées, le glacier Perito Moreno, qui avance encore, le Détroit de Magellan, la Terre de Feu, le cimetière des Indiens, le Cap Horn, plus grand cimetière de bateaux du monde. Ils rappellent l'histoire des peuples autochtones de la Patagonie qui ont su s'adapter à une nature qui ne semble pas faite pour les humains, et ont vécu pendant des millénaires dans les archipels de glace, les fjords et les steppes balayées par le vent, jusqu'à l'arrivée des explorateurs, conquérants et colons d'Europe et la mort venue avec. Jusqu'à ce que les moutons aient eu raison des hommes...

La Patagonie, c'est la légendaire terre indienne devenue la terre des moutons. La terre des explorateurs et conquérants. La terre des pionniers, colons, chercheurs d'or, missionnaires, réfugiés, gauchos. La terre d'immigrants venus de tous les horizons, en particulier l'Espagne, l'Italie, l'Angleterre, l'Allemagne, la Yougoslavie qui s'y sont cherché un avenir de pêcheurs, chasseurs de phoques, chasseurs de baleines, chasseurs d'animaux à fourrure, marins, éleveurs de moutons, gauchos. L'histoire de la Patagonie est une histoire de grandes espérances, de tragédies et de résistances : naufrages, mutineries, massacres d'Indiens, révoltes et massacres d'ouvriers agricoles, immenses fortunes, existences brisées. Jubilatoire et mélancolique Patagonie, début et bout du monde.

Où l'Atlantique et le Pacifique s'entrechoquent, au sud du sud de l'Amérique du Sud dans l'antichambre de l'Antartique, la nature sauvage a des accents de climat tueur avec des tempêtes effroyables, des courants traîtres changeant continuellement, un froid glacial, la glace éternelle et des précipitations permanentes. Entre le Cap Horn et le Détroit de Magellan, qui sépare le continent de l'Archipel de la Terre de Feu, s'étend le labyrinthe de glace et de granit, où les Cordillères des Andes se décomposent en d'innombrables îles, dont les parois gris-noir tombent souvent à pic dans des canaux et chenaux sombres et effrayants. Des forêts primaires couvertes de mousse et de lichen, des lacs, des marais, marécages et tourbières, des montagnes couvertes de glaciers et la steppe marquent le paysage de la grande île de la Terre de Feu. Cette nature inhumaine a été pendant des millénaires la terre des premiers habitants indiens qui surent faire face au dur climat, au maelstrom Pacifique-Atlantique et ses courants dangereux, s'adapter aux éléments.

Les peintures racontent le terrifiant Cap Horn, plus grand cimetière de bateaux du monde ; le Canal de Beagle au sud de la Terre de Feu qui a mené il n'y a pas si longtemps l'Argentine et le Chili au bord de la guerre ; la Terre de Feu, ses feux et le cimetière des Indiens ; le Détroit de Magellan ; les lacs dans les contreforts des Andes ; les steppes infinies et la Pampa à l'est ; le Perito Moreno, l'un des plus grands glaciers du monde ; l'Estancia Anita, où en 1921, des centaines de péons en grève furent fusillés par l'armée ; la Grotte des mains et ses peintures rupestres énigmatiques ; la péninsule de Valdes, rendez-vous d'amour des baleines ; les fjords apocalyptiques sur la côte Pacifique à l'ouest ; le Golfe des Peines et ses eaux traîtres, un gigantesque cimetière de bateaux ; Caleta Tortel, village solitaire où il faut emprunter des sentiers et passerelles en bois pour aller d'une maison à l'autre et jusqu'à la mer ; l'île de Chiloe, ses maisons sur pilotis et ses églises en bois ; et enfin le gaucho du « Far East », qui garde les moutons qui ont eu raison des hommes.

Depuis plus de dix mille ans, la Patagonie a été la patrie des Indiens. Il y eut pour l'essentiel deux groupes : les Indiens qui peuplaient les prairies de la Pampa et les steppes, les chasseurs terrestres, d'une part, et les Indiens des côtes et des archipels qui se déplaçaient en canot à travers les canaux et les fjords, les chasseurs maritimes, d'autre part. Les Indiens de la Pampa, c'était les Mapuche, les Tehuelche et les Selk'nam. Les nomades de la mer, les Chonos, les Alakaluf et les Yamana.

L'histoire du peuplement de la Patagonie occupe encore aujourd'hui les ethnologues et archéologues, en particulier du Chili et d'Argentine, mais également de pays comme la France, qui envoie régulièrement, dans le cadre de la Mission Archéologique de Patagonie dirigée par l'archéologue normande Dominique Legoupil (dépendant du Centre National de la Recherche scientifique/CNRS) des chercheurs en expédition dans la région. Dominique Legoupil et son équipe, dont Kai Salas Rossenbach fait partie, poursuivent les travaux de recherche du grand ethnologue et archéologue français José Emperaire qui est considéré comme l'un des meilleurs connaisseurs des Indiens de Patagonie et qui a perdu la vie au cours de fouilles dans le sud du Chili. Il avait mené auparavant des recherches sur les Indiens Alakaluf à Puerto Eden, dans le labyrinthe des fjords au sud du Golfo de

Penas (Golfe des Peines), sur le Canal Messier. Les derniers survivants de ce peuple nomade avaient été regroupés par les autorités chiliennes autour de ce poste militaire. Lorsque Emperaire y est arrivé en 1946 afin de partager leur vie et apprendre leur langue, ils étaient encore une centaine, en 1953 ils n'étaient plus que soixante, au début des années soixante-dix quelque quarante, et en 2003, il n'en restait que près de dix. C'est Emperaire qui nomma ce peuple canotier qui vivait entre l'île de Chiloe, le Cap Horn et la Terre de Feu essentiellement de la pêche de poissons et de phoques, de la collecte de coquillages, ainsi que de baleines échouées, les nomades de la mer. Selon Dominique Legoupil, les Alakaluf représentent l'une des rares cultures de chasseurs maritimes des pays froids à être parvenue jusqu'à nous, avec celle des Eskimo. On estime qu'ils descendent de groupes humains qui sont venus en Patagonie d'Asie par le Déroit de Behring il y a au moins dix mille ans av. J.-C.. En tout cas, il y a tant de temps qu'on ne trouve pas de trace de ces migrations dans leurs légendes et mythes et que, dans leur mémoire, ils ont toujours été ici, et seuls. Jusqu'à l'arrivée des explorateurs, conquérants et colons d'Europe et la mort qui est venue avec.

L'extinction des peuples indiens de la Patagonie est une tragédie marquée par les épidémies et maladies importées telles que la rougeole, la tuberculose, le typhus, la varicelle, la syphilis, mais également l'alcool, les efforts d'intégration bien intentionnés menés par des missionnaires, la destruction de leur principale ressource de subsistance, les phoques, par les Blancs, et les commandos de tueurs des grands propriétaires, seigneurs des gigantesques estancias de moutons, parfois grandes comme des pays européens, qui organisaient des expéditions punitives de chasse à l'Indien et payaient des primes pour les oreilles de chaque Indien tué. Il arrivait alors que les Indiens des pampas, qui vivaient de la chasse aux guanacos, une espèce de lama, et de la chasse aux ñandus, une espèce d'autruche, chassent le mouton, ne pouvant plus chasser leur gibier depuis que sur leurs territoires, de gigantesques pâturages de moutons avaient été clôturés. Ce sera alors la chasse à l'Indien, qui devint génocide, lorsqu'en 1879 le gouvernement de Buenos Aires les mit hors-la-loi et lança la troupe dans la « conquête du désert », qui a coûté la vie à des milliers d'Indiens.

De nos jours, les peuples indiens de Patagonie sont considérés comme éteints - à l'exception notable des Mapuche (ou Araucans) au Chili. Même si on parle encore parfois dans des lieux reculés de la côte Pacifique de la Patagonie ou de la Terre de feu d'un dernier Yamana ou du dernier des derniers Alakaluf.. L'histoire de ces peuples est encore largement inconnue. Il n'ont laissé ni bâti ni écrit, alors que le dictionnaire Yamana-Anglais élaboré par le missionnaire anglais Thomas Bridges à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle contient pas moins de 32000 mots, contre 29000 figurant dans le premier dictionnaire allemand Duden, paru à la même époque, comme le note l'auteur Klaus Bednarz dans son livre sur la Patagonie. Pour le prêtre et anthropologue autrichien Martin Gusinde qui consacra plusieurs livres aux Indiens, ce fut « l'étroite relation entre homme et nature » qui permit à ces vieilles cultures de survivre pendant des millénaires dans cette région « inhospitalière, frappée de façon quasi permanente par la tempête et le froid, la neige et la pluie ». Le choc des civilisations, dont on reparle aujourd'hui, a mis fin à leur histoire. Et la relation entre homme et nature est loin d'être encore si étroite.

Pour l'artiste, il faut tirer les leçons humanistes essentielles de l'histoire de la Patagonie. Il en appelle, avec ses tableaux, à :

- choisir le dialogue entre les cultures pour éviter la violence qui mène souvent à la perte, à l'absence ;
- reconnaître qu'il est grand temps de sauvegarder ou de rétablir « l'étroite relation entre homme et nature » ;
- faire en sorte que les peuples indiens de Patagonie ne sombrent pas dans l'oubli.

« Qui se souvient des hommes... » est le titre d'un livre que l'écrivain français Jean Raspail a consacré aux Indiens Alakaluf. Justement. Ce pays fascinant, avec l'une des plus basses densités démographiques, ses rares routes et ses merveilleux sites du Patrimoine mondial et Réserves de biosphère de l'UNESCO, est devenu depuis quelques années une attraction touristique majeure. L'artiste plaide pour que les efforts menés dans la région pour promouvoir un tourisme durable, écologiquement raisonné, incluent aussi un travail de mémoire et d'hommage aux Indiens patagons.

L'exposition sur la Patagonie est la huitième exposition de peintures de Gert Rossenbach. Elle a déjà été présentée en 2005 dans sa ville Badenweiler en Forêt Noire, au Palais Grand-ducal, et en 2007 à la Galerie Renoir au Cinéma Latina à Paris, précédées en 1998 au Palais Belvedere à Badenweiler d'une exposition de peintures intitulée « Paris-Badenweiler-Paris. Auf Wegen verweilen (S'attarder sur les chemins) ». En 1997, l'artiste a participé à l'exposition « Iles en Ile de France » à Nogent-sur-Marne, et, en 1998, au 2e Salon des Artistes Perreuxiens au Perreux-sur-Marne. En 2005, une exposition de tableaux sur le thème de « Heimat » (Terre natale) a eu lieu au Galeriecafé Blauer Elefant à Müllheim. Ses photos ont fait l'objet de sept expositions, à Wuppertal, Freiburg et Müllheim. En 2008, il a présenté ses tableaux sur la Forêt Noire au Kurhaus de Badenweiler à l'occasion de son 25e jubilé dans cette ville thermale. Lors du vernissage de cette exposition, « Malerisches Badenweiler », il a fait don à la ville de Badenweiler d'un de ses tableaux représentant le château et le parc de la ville avec le Kurhaus. Né en 1939 à Herne (Westphalie), l'artiste a grandi à Wuppertal-Cronenberg et vit depuis 1983 à Badenweiler où ses parents ont résidé après leur retraite. Il séjourne une partie de l'année en France, sur une île dans la Marne, où habite sa sœur, près de Paris.

---

\*Sources : José Empereire « Les Nomades de la mer » ; Dominique Legoupil « Les chasseurs-cueilleurs de Ponsonby (Patagonie australe) et leur environnement du VIème au IIIème Mill. av. J.-C. » et « Les voies de peuplement des archipels de Patagonie : Région d'Ultima Esperanza et Ile de Chiloé » ; Francisco Coloane « Cap Horn », « Le dernier mousse », « Le sillage de la baleine », « Tierra del Fuego », « Le Golfe des Peines », « El Guanaco », « Antartida », « Le Passant du bout du monde », « Naufrages » ; Klaus Bednarz « Am Ende der Welt – Eine Reise durch Feuerland und Patagonien » ; Jean Raspail « Qui se souvient des hommes » ; Jean Raspail « Adios, Terre del Fuego » ; Bruce Chatwin « En Patagonie » ; Luis Sepulveda « Le Monde du bout du monde » et « Le Neveu d'Amérique » ; Nick Reding « Patagonie – Les derniers gauchos » ; Mempo Giardinelli « Fin de roman en Patagonie » ; Joël Cuénot « Le phare de Patagonie » ; Grégoire Korganow « Patagonie – Histoires du bout du monde » ; Hervé Haon « Patagonie Chili – A la poursuite du vent » ; Marc-Antoine Calonne « Patagonie – Visions d'un caballero » ; Marcela Garcia « Patagonie – Rencontres avec le silence » ; Etienne Dehau/Alicia Dujovne Ortiz « Argentine – Vision de nature et d'histoire » ; Olivier Michaud/Michel Zalio « Chili...infinies latitudes » ; Olivier Joly/Patricio Manns « Quatre saisons en Patagonie » ; Isabella Brega « Argentine – De la pampa à la Terre de Feu » ; « Caleta Tortel - Fotografías de Camille Fuzier » ; « Patagonien und Feuerland », Ralf Gantzhorn (Bergverlag Rother) ; « 55e SUD Patagonie Terre de feu Cap Horn Géorgie du Sud », Hervé HAON et Olivier JOLY ; « Les Terres de décembre – Voyage en Patagonie chilienne », Olivier PAGE.